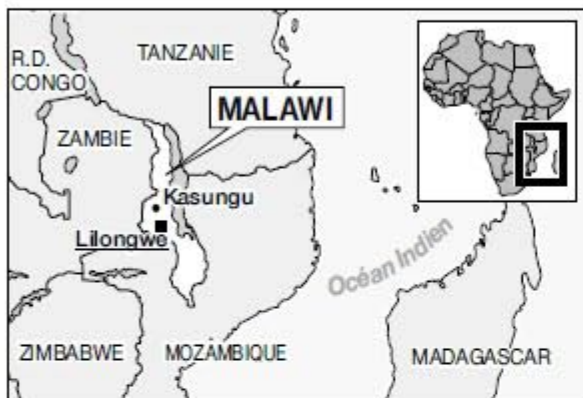


Le vent porteur de William Kamkwamba

À 14 ans, le jeune Malawite a construit une éolienne dans son village meurtri par la famine. *Le garçon qui dompta le vent*, son récit autobiographique, résonne comme un espoir pour la jeunesse africaine.



L'histoire

Docile, William Kamkwamba, 22 ans, se prête au jeu des interviews le temps d'un voyage éclair à Paris. « J'ai écrit ce livre pour partager mon expérience. » Un témoignage en guise d'exemple pour « inviter les gens à se prendre en main et ne pas perdre du temps à attendre que les autres le fassent à leur place ». Le ton est donné. Calme et posé. Sans prétention mais convaincant.

Son histoire ? Celle d'un enfant africain, né en 1987, au Malawi. Il grandit dans le village de Masitala, près de Kasungu, avec ses parents et ses sept sœurs. Enfant, William passe son temps à démonter dynamo et radio pour « comprendre comment fonctionnent les choses. » Son rêve à lui, c'est étudier les sciences.

En 2001, la famine, terrible, contraint William à arrêter les cours à cause des frais de scolarité. Il fait « l'expérience



Devant des journalistes, William fait fonctionner une batterie grâce à son éolienne.

de la faim » en pleine adolescence mais ne renonce pas à son rêve. Faute de classe, il se met à fréquenter la bibliothèque de l'école primaire, son « refuge » et tombe par hasard sur un manuel parlant d'éoliennes. Très vite, avec un système de pompe à eau, il y voit une solution contre la sécheresse et entreprend d'en construire une avec du matériel de récupération.

Les villageois le prennent pour un fou. Malgré les médisances, William continue. Ses amis le soutiennent. Son père le laisse faire. « Il souffrait de ne pas pouvoir payer mes études. »



Sangwani Mwafulwira/Daily Times

De bric et de broc, l'éolienne prend forme et offre l'électricité à sa famille. Un luxe car seulement 2 % de la population malawite a ce privilège. William améliore son installation et réussit à charger les batteries de téléphone. La nouvelle attire une file de gens jusqu'à la route ! Mais pas encore assez d'argent pour retourner à l'école.

L'histoire aurait pu s'arrêter là sans l'intervention de la bibliothécaire. « Elle a donné mon nom aux responsables de la bibliothèque intrigués par l'éolienne. » Un professeur puis un journaliste rencontrent William.

Son « vent électrique » intéresse les médias mais aussi des scientifiques. Internet se charge d'en parler au-delà des frontières. Le jeune homme est invité à des conférences. Voyage en Tanzanie, aux États-Unis... Et reprend l'école grâce à des donateurs.

William est conscient d'avoir « un avenir prometteur » mais il garde la tête sur les épaules. Au village, maintenant, on le considère comme quelqu'un de « normal. C'est mieux que fou ! ». Cette année, il termine le lycée à Johannesburg avant de poursuivre des études aux États-Unis en génie mécanique.

Ensuite, il rentrera dans son pays natal où l'accès à l'éducation, véritable rempart « contre la corruption, le sida... devrait être une priorité ». Là-bas, il veut mettre son savoir en pratique et « aider les autres » tout en respectant l'environnement : « notre vie en dépend ».

Anne-Flore HERVÉ.



De William Kamkwamba et Bryan Mealer (ancien correspondant pour Associated Press), Presses de la cité, 382 pages, 21 €.